

CARNET MONDAIN.

BALS A L'OPERA ET AILLEURS.

Table listing social events and dances: Vendredi, 16 janvier, Second Midwinter Cotillon, etc.

TEMPERATURE

On 16 janvier 1907.

Table of weather data: thermomètre de E. CLAUDE, Océan, etc.

Catastrophes.

Il semble que le monde soit récemment entré dans une ère de catastrophes. Elles se succèdent à des intervalles si rapprochés...

Les troubles siémiés sont, en effet, si fréquents et d'une intensité si grande qu'il est permis de croire qu'à l'intérieur de la terre il se produit un travail...

Ces troubles fréquents n'en sont pas moins inquiétants, et ils sont d'autant plus regrettables que toujours ils font de nombreuses victimes et causent des ruines incalculables.

Et voici qu'arrive la nouvelle de la destruction de Kingston, la ville principale de la Jamaïque, l'une des quatre grandes Antilles.

Mais que faire, sinon s'incliner devant ces effets d'une force qui dépasse l'imagination humaine.

Les catastrophes donnent cependant lieu à des manifestations de ce noble sentiment qu'on appelle la solidarité humaine.

Or, quand un désastre est annoncé, c'est à qui s'empresse le plus pour secourir les sinistrés.

On l'a vu pour ceux de Galveston, de la Martinique et de San Francisco, et on va le voir pour ceux de la Jamaïque.

Mais il est d'autres catastrophes qui font beaucoup plus de victimes que les tremblements de terre et qui sont indifférents à des points si éloignés les uns des autres...

Les chemins de fer viennent en outre à l'avantage de faire en deux semaines plus de victimes que le tremblement de terre de la Jamaïque.

Et cependant il semble que rien ne soit tenté pour prévenir le retour de pareils accidents à l'avenir, ni par ceux qui exploitent les lignes et écartent toute responsabilité devant les terribles effets de la nature en révolte.

Incertainement devant les terribles effets de la nature en révolte, soit, mais il est monstrueux que par la négligence ou la cupidité de quelques-uns ils soient les victimes de catastrophes pouvant être évitées.

Quant à l'avenir, on ne peut que se féliciter de ce que les hommes impuissants s'inclinent devant les terribles effets de la nature en révolte.

Et voilà qu'arrive la nouvelle de la destruction de Kingston, la ville principale de la Jamaïque, l'une des quatre grandes Antilles.

Mais que faire, sinon s'incliner devant ces effets d'une force qui dépasse l'imagination humaine.

Les catastrophes donnent cependant lieu à des manifestations de ce noble sentiment qu'on appelle la solidarité humaine.

Or, quand un désastre est annoncé, c'est à qui s'empresse le plus pour secourir les sinistrés.

Et voilà qu'arrive la nouvelle de la destruction de Kingston, la ville principale de la Jamaïque, l'une des quatre grandes Antilles.

Mais que faire, sinon s'incliner devant ces effets d'une force qui dépasse l'imagination humaine.

Les catastrophes donnent cependant lieu à des manifestations de ce noble sentiment qu'on appelle la solidarité humaine.

Or, quand un désastre est annoncé, c'est à qui s'empresse le plus pour secourir les sinistrés.

Et voilà qu'arrive la nouvelle de la destruction de Kingston, la ville principale de la Jamaïque, l'une des quatre grandes Antilles.

Mais que faire, sinon s'incliner devant ces effets d'une force qui dépasse l'imagination humaine.

Les catastrophes donnent cependant lieu à des manifestations de ce noble sentiment qu'on appelle la solidarité humaine.

Or, quand un désastre est annoncé, c'est à qui s'empresse le plus pour secourir les sinistrés.

Et voilà qu'arrive la nouvelle de la destruction de Kingston, la ville principale de la Jamaïque, l'une des quatre grandes Antilles.

Mais que faire, sinon s'incliner devant ces effets d'une force qui dépasse l'imagination humaine.

Les catastrophes donnent cependant lieu à des manifestations de ce noble sentiment qu'on appelle la solidarité humaine.

Or, quand un désastre est annoncé, c'est à qui s'empresse le plus pour secourir les sinistrés.

Et voilà qu'arrive la nouvelle de la destruction de Kingston, la ville principale de la Jamaïque, l'une des quatre grandes Antilles.

Mais que faire, sinon s'incliner devant ces effets d'une force qui dépasse l'imagination humaine.

Les catastrophes donnent cependant lieu à des manifestations de ce noble sentiment qu'on appelle la solidarité humaine.

ne saurait apprécier exactement la taille, si on ne les a vus qu'à l'œil. Ainsi, Napoléon III, qui était de taille très moyenne, pouvait passer pour un homme très grand quand on le voyait à cheval, parce qu'il avait le buste très haut.

Une réflexion se dégage de toute cette nomenclature, c'est qu'il doit être bien plus difficile à un homme petit qu'à un homme grand de devenir un grand homme. Il a tout contre lui, tout, c'est-à-dire sa taille seule, qui le fait passer inaperçu, si même elle ne le rend pas ridicule.

Il est bien évident que s'il fallait conduire, entraîner, quelque jour, les Français dans une rue vers la frontière, on suivrait plus volontiers un Déroulède qu'un Delcassé.

Examinons maintenant la série des moyens. Voici lord Byron, 1 m. 74; Dickens, 1 m. 75; Gladstone, 1 m. 73; Voltaire, Wellington et Zola — que le statisticien anglais considère, nous ne savons trop pourquoi, comme un grand homme — avec 1 m. 70. Wellington, assurément, si la parole lui était redonnée, ne saurait manquer de protester contre un tel voisinage.

Viennent ensuite, sans mensuration exacte, Camoens, Chopin, Hervé, Luther, Guy de Maupassant, Watteau, Alexandre le Grand, qu'il conviendrait mieux d'appeler Alexandre le Moyen; Edgar Poe, Newton, etc.

Chopin et Hervé, ces deux génies musicaux si différents, si éloignés l'un de l'autre, se trouvent ainsi paradoxalement réunis. La bizarrerie d'un tel résultat n'est point à mépriser, car elle est la mesure de la grandeur de l'œuvre.

Enfin la petite classe comprend: Beethoven, 1 m. 63; Balzac, 1 m. 63; Kant, 1 m. 58; Nelson, 1 m. 63; Thiers, 1 m. 60; Meissonier, Wagner, Montaigne, Mendelssohn, Montesquieu, Charles Martel, Tamerlan, Horace. Cette statistique nous apprend, en outre, que le grand Napoléon, qui atteignait tout juste 1 m. 57, est dans les plus petits de la série des grands, tandis que Pierre-le-Grand méritait doublement son surnom, puisqu'avec ses 2 m. 05, le record de la taille lui appartient.

Il ne nous semble pas, à première vue, que le savant anglais ait minutieusement vérifié ses sources, tout au moins en ce qui concerne deux sujets de la classe des petits. Ainsi Thiers nous paraît, dans son classement, avoir une taille supérieure à celle qu'il avait dans la réalité. Nul n'ignore, en effet, que Thiers était petit, tout petit, un nain presque. Or, 1 m. 60, c'est déjà la taille d'un homme comme on en voit beaucoup. Et Thiers, assurément, était bien au-dessous de la taille minimum exigée pour la conscription, c'est à dire 1 m. 54.

Quant à Napoléon, qui, à vrai dire, n'était pas grand, on ne peut admettre pourtant qu'il fût plus petit que Thiers. On peut affirmer qu'il dépassait 1 m. 57, que lui donne notre statisticien. Jamais, avec cette taille, il n'eût, à la fin du dix-huitième siècle, été admis dans l'artillerie.

Le travail que nous avons sous les yeux ne fait pas mention de Louis XIV. Il est avéré que ce monarque, qui avait une idée si haute de la majesté royale, décorée à la mode des grands talons et des perruques surélevées. Dans son amour de l'harmonie, il se haussait ainsi par les deux extrémités.

C'est également pour se grandir que Thiers aimait tant à monter à cheval. Il est à remarquer, en effet, que les hommes petits le paraissent beaucoup moins quand ils sont à califourchon. Il y a même des hommes dont on

ne saurait apprécier exactement la taille, si on ne les a vus qu'à l'œil. Ainsi, Napoléon III, qui était de taille très moyenne, pouvait passer pour un homme très grand quand on le voyait à cheval, parce qu'il avait le buste très haut.

Une réflexion se dégage de toute cette nomenclature, c'est qu'il doit être bien plus difficile à un homme petit qu'à un homme grand de devenir un grand homme. Il a tout contre lui, tout, c'est-à-dire sa taille seule, qui le fait passer inaperçu, si même elle ne le rend pas ridicule.

Il est bien évident que s'il fallait conduire, entraîner, quelque jour, les Français dans une rue vers la frontière, on suivrait plus volontiers un Déroulède qu'un Delcassé.

Examinons maintenant la série des moyens. Voici lord Byron, 1 m. 74; Dickens, 1 m. 75; Gladstone, 1 m. 73; Voltaire, Wellington et Zola — que le statisticien anglais considère, nous ne savons trop pourquoi, comme un grand homme — avec 1 m. 70. Wellington, assurément, si la parole lui était redonnée, ne saurait manquer de protester contre un tel voisinage.

Viennent ensuite, sans mensuration exacte, Camoens, Chopin, Hervé, Luther, Guy de Maupassant, Watteau, Alexandre le Grand, qu'il conviendrait mieux d'appeler Alexandre le Moyen; Edgar Poe, Newton, etc.

Chopin et Hervé, ces deux génies musicaux si différents, si éloignés l'un de l'autre, se trouvent ainsi paradoxalement réunis. La bizarrerie d'un tel résultat n'est point à mépriser, car elle est la mesure de la grandeur de l'œuvre.

Enfin la petite classe comprend: Beethoven, 1 m. 63; Balzac, 1 m. 63; Kant, 1 m. 58; Nelson, 1 m. 63; Thiers, 1 m. 60; Meissonier, Wagner, Montaigne, Mendelssohn, Montesquieu, Charles Martel, Tamerlan, Horace. Cette statistique nous apprend, en outre, que le grand Napoléon, qui atteignait tout juste 1 m. 57, est dans les plus petits de la série des grands, tandis que Pierre-le-Grand méritait doublement son surnom, puisqu'avec ses 2 m. 05, le record de la taille lui appartient.

Il ne nous semble pas, à première vue, que le savant anglais ait minutieusement vérifié ses sources, tout au moins en ce qui concerne deux sujets de la classe des petits. Ainsi Thiers nous paraît, dans son classement, avoir une taille supérieure à celle qu'il avait dans la réalité. Nul n'ignore, en effet, que Thiers était petit, tout petit, un nain presque. Or, 1 m. 60, c'est déjà la taille d'un homme comme on en voit beaucoup. Et Thiers, assurément, était bien au-dessous de la taille minimum exigée pour la conscription, c'est à dire 1 m. 54.

Quant à Napoléon, qui, à vrai dire, n'était pas grand, on ne peut admettre pourtant qu'il fût plus petit que Thiers. On peut affirmer qu'il dépassait 1 m. 57, que lui donne notre statisticien. Jamais, avec cette taille, il n'eût, à la fin du dix-huitième siècle, été admis dans l'artillerie.

Le travail que nous avons sous les yeux ne fait pas mention de Louis XIV. Il est avéré que ce monarque, qui avait une idée si haute de la majesté royale, décorée à la mode des grands talons et des perruques surélevées. Dans son amour de l'harmonie, il se haussait ainsi par les deux extrémités.

C'est également pour se grandir que Thiers aimait tant à monter à cheval. Il est à remarquer, en effet, que les hommes petits le paraissent beaucoup moins quand ils sont à califourchon. Il y a même des hommes dont on

ne saurait apprécier exactement la taille, si on ne les a vus qu'à l'œil. Ainsi, Napoléon III, qui était de taille très moyenne, pouvait passer pour un homme très grand quand on le voyait à cheval, parce qu'il avait le buste très haut.

Une réflexion se dégage de toute cette nomenclature, c'est qu'il doit être bien plus difficile à un homme petit qu'à un homme grand de devenir un grand homme. Il a tout contre lui, tout, c'est-à-dire sa taille seule, qui le fait passer inaperçu, si même elle ne le rend pas ridicule.

Il est bien évident que s'il fallait conduire, entraîner, quelque jour, les Français dans une rue vers la frontière, on suivrait plus volontiers un Déroulède qu'un Delcassé.

Examinons maintenant la série des moyens. Voici lord Byron, 1 m. 74; Dickens, 1 m. 75; Gladstone, 1 m. 73; Voltaire, Wellington et Zola — que le statisticien anglais considère, nous ne savons trop pourquoi, comme un grand homme — avec 1 m. 70. Wellington, assurément, si la parole lui était redonnée, ne saurait manquer de protester contre un tel voisinage.

Viennent ensuite, sans mensuration exacte, Camoens, Chopin, Hervé, Luther, Guy de Maupassant, Watteau, Alexandre le Grand, qu'il conviendrait mieux d'appeler Alexandre le Moyen; Edgar Poe, Newton, etc.

Chopin et Hervé, ces deux génies musicaux si différents, si éloignés l'un de l'autre, se trouvent ainsi paradoxalement réunis. La bizarrerie d'un tel résultat n'est point à mépriser, car elle est la mesure de la grandeur de l'œuvre.

Enfin la petite classe comprend: Beethoven, 1 m. 63; Balzac, 1 m. 63; Kant, 1 m. 58; Nelson, 1 m. 63; Thiers, 1 m. 60; Meissonier, Wagner, Montaigne, Mendelssohn, Montesquieu, Charles Martel, Tamerlan, Horace. Cette statistique nous apprend, en outre, que le grand Napoléon, qui atteignait tout juste 1 m. 57, est dans les plus petits de la série des grands, tandis que Pierre-le-Grand méritait doublement son surnom, puisqu'avec ses 2 m. 05, le record de la taille lui appartient.

Réceptions du premier de l'An.

La réception du corps diplomatique à l'Elysée n'est plus qu'une vaine image de ce qu'elle était autrefois aux Tuileries. Elle a même perdu ce cachet particulier qu'elle avait jusqu'à ces dernières années, alors que le nonce était de droit le doyen du corps diplomatique, et prononçait en son nom le petit discours d'usage au président de la république.

C'est maintenant le doyen en fonctions, c'est-à-dire l'ambassadeur le plus anciennement accrédité à Paris, qui remplit les fonctions de doyen et offre au Président les vœux du corps diplomatique. On sait que ce doyen est actuellement le comte Tornelli, ambassadeur d'Italie.

On ne se servait, guère, sous l'ancien régime, de l'expression "corps diplomatique", de même que la qualité d'ambassadeur est restée mal définie jusqu'aux traités de 1814, qui ont réservé ce titre aux représentants des grandes puissances.

Jusqu'à la Révolution, les réceptions du premier de l'An avaient lieu à Versailles, mais sans l'apparat qu'on leur a donné depuis lors. Vent-on savoir quel était le corps diplomatique accrédité à Paris sous Louis XV, en 1753? Nous copions:

"M. Branciforte, nonce extraordinaire du Pape, M. Durini, nonce ordinaire du Pape, M. Darini, nonce ordinaire du Pape, M. de Lima y Sotomayor, ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire du Roi d'Espagne; M. le comte d'Albermale, ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire du Roi de la Grande-Bretagne; M. le marquis de Saint-Georges, prince d'Adore, ambassadeur du Roi des Deux-Siciles; M. le comte de Loas, ambassadeur extraordinaire du Roi de Pologne, électeur de Saxe."

Comme on le voit, toutes ces ambassades sont extraordinaires. Mais la scène change:

"M. le comte de Sartirane, ambassadeur ordinaire du Roi de Sardaigne; M. le chevalier Mocenigo, ambassadeur ordinaire de la république de Venise; M. l'Évêque de Berkenroode, ambassadeur ordinaire des États-Généraux des Provinces Unies (Pays-Bas); M. Le Bailly de Prouilly, ambassadeur ordinaire de la religion de Malte."

Lord de Malte avait des ambassadeurs. Nous arrivons au degré extrême:

"M. de Reventlow, envoyé extraordinaire du Roi de Danemark; M. Van Eyck, envoyé extraordinaire du cardinal-évêque, prince de Liège; M. le baron de Scheffer, ministre plénipotentiaire du Roi de Suède, etc."

Viennent ensuite: le ministre plénipotentiaire du Roi de Prusse, qui s'appelle le comte Marshall d'Écosse; les ministres plénipotentiaires de l'électeur palatin; du duc de Deux-Ponts et du duc de Wurtemberg, qui s'étaient cotisés pour n'en avoir qu'un; du duc de Modène, et enfin les simples ministres du Roi de Portugal, du Roi de Pologne, du duc de Lorraine et de Bar (Stanislas, beau-père de Louis XV), de la république de Gènes; le chargé des affaires de Genève et l'agent des villes hanséatiques.

Point d'ambassadeur de Russie, ni de Turquie.

Le grand cérémonial était réservé alors à l'arrivée et à la présentation d'un nouvel ambassadeur.

Sous le Premier Empire, le cérémonial du premier de l'An devenait très solennel. Mais ces réceptions sont fréquemment supprimées par les guerres, et le corps diplomatique s'en trouve réduit à quelques membres.

Le 1er janvier 1813, en pleine guerre de Russie, il n'y a que deux ambassadeurs à Paris: le prince de Schwarzenberg, ambassadeur d'Autriche, et le duc de Campo de Alancé, ambassadeur d'Espagne. Les envoyés extraordinaires sont ceux du Roi Joachim Murat, du Grand Duc de Francfort, du Roi de Bavière, du Wurtemberg, de Saxe, de Westphalie; les ministres plénipotentiaires sont ceux de Bade, de Hesse-Darmstadt; puis les envoyés extraordinaires de Wurtemberg, de Danemark, et enfin M. de Maillardoz, ministre plénipotentiaire de Suisse.

Point de nonce: le Pape est prisonnier. Il n'y eut pas de nonce sous le Premier Empire.

On voit combien la géographie politique et diplomatique s'est transformée.

La Restauration donne beaucoup d'éclat à ces réceptions. Charles X revêt le costume de général de la garde nationale, habit bien brodé d'argent, et le corps diplomatique est au grand complet, le même que sous le Second Empire.

Louis-Philippe réduit les réceptions du 1er janvier à leur plus simple expression; ce n'est que le Second Empire qui reprend les grandes traditions.

Napoléon III portait, ce jour-là, le costume de général de division, et l'Impératrice portait le diadème. Les réceptions duraient deux jours et étaient très fastueuses pour l'Empereur, dans les derniers temps.

Le corps diplomatique était naturellement admis le premier. Le nonce, Mgr Chigi, qui était le plus bel homme de tous les diplomates accrédités à Paris, prononçait l'allocution d'usage en très bon français, et il était avec toute l'élégance d'un grand seigneur; on sait qu'il était prince romain. Les ambassadeurs étaient, en 1868, le prince de Metternich, M. Mon, ambassadeur de la Reine Isabelle, qui n'était pas encore tombé du trône; le comte de Goltz, ambassadeur de Prusse; le baron de Badinger, ambassadeur de Russie; et Dje-mil-Pacha, ambassadeur de Turquie. L'ambassadeur d'Angleterre n'était pas nommé et le chevalier Nigra n'était encore qu'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Roi d'Italie.

On se rappelle le mot prononcé dix ans plus tôt, par l'Empereur, à cette même réception, le mot adressé à l'ambassadeur d'Autriche, le baron de Hubner, mot qui tomba comme un coup de foudre et qui fit pressager la guerre d'Italie.

Les ambassadeurs arrivaient en grand uniforme, dans leurs voitures de gala, avec leurs secrétaires. Les voitures de la Cour n'allaient les chercher que pour la présentation de leurs lettres de créance.

Le grand maître des cérémonies assistait à la réception en grand uniforme: habit de drap violet brodé d'or, boutons à l'aigle, gilet et ceinture de caesimir blanc, bas de soie blanche, souliers à boucles dorées, chapeau à cornes avec plumes blanches. C'était, on le sait, le duc de Cambacérès, qui était assisté des introducteurs des ambassadeurs: M. Feuillet de Conches et le baron de Lajus.

Après le corps diplomatique, venaient les présidents des deux Chambres, les grands dignitaires, les ministres, les hauts fonctionnaires, l'armée, la garde nationale et enfin, le 2 janvier au soir, à neuf heures, commençait la réception des dames présentées à la Cour, et c'était peut-être le plus intéressant.

Toute femme présentée précédemment au souverain avait le droit de venir à cette réception et de leur faire sa révérence, mais elle n'y venait qu'avec une certaine crainte, car il fallait une toilette merveilleuse et une robe à trains très longue, dont le maniement était assez difficile que la longue et solennelle révérence.

Cette réception avait lieu dans la salle du trône, l'Empereur et l'Impératrice debout sur l'estrade du trône, l'Impératrice à gauche, avec ses dames d'honneur près d'elle, la maison de l'Empereur rangée de son côté.

Les dames entraient trois par trois, par la porte de droite, et regardant le trône. Les huissiers étalaient leur traine pour leur donner plus d'aisance; le chambellan de service les nommait. Elles avançaient jusque près de l'Impératrice et devaient faire "trois à gauche", trois pas de côté pour arriver sur la rosace du tapis et y faire leur révérence à l'Impératrice. Encore un pas de côté, en repoussant leur traine, et nouvelle révérence devant l'Empereur. Enfin, trois à gauche encore pour ne pas tourner le dos au souverain, et, après avoir dépassé l'estrade du trône, elles sortaient avec toute la joie d'un mot ou d'un signe aimable, ou toute la confusion d'une révérence manquée dans l'embarras de la traine.

Ces jours sont loin. Une carte de visite, une signature sur un registre, un encombrement de voitures et de hâces a remplacé tout cela.

THEATRES.

ORPHEUM.

Tous les numéros du programme de l'Orpheum, extrêmement intéressants, quelques-uns même sensationnels, sont applaudis aux deux représentations de chaque jour par de très fortes chaudières. L'intérêt ne diminue pas un seul instant et c'est une agréable et divertissante soirée qu'on passe au théâtre de la rue St-Charles.

Pour la semaine prochaine on annonce un programme aussi varié qu'artistique.

TULANE.

"The Land of Nod", une amusante comédie musicale admirablement montée et mieux jouée encore, a été donnée deux fois hier au Tulane, en matinée et le soir, et a fait chaque fois une salle comble. Une autre matinée est donnée samedi.

La semaine prochaine les deux

Les ambassadeurs arrivaient en grand uniforme, dans leurs voitures de gala, avec leurs secrétaires. Les voitures de la Cour n'allaient les chercher que pour la présentation de leurs lettres de créance.

Le grand maître des cérémonies assistait à la réception en grand uniforme: habit de drap violet brodé d'or, boutons à l'aigle, gilet et ceinture de caesimir blanc, bas de soie blanche, souliers à boucles dorées, chapeau à cornes avec plumes blanches. C'était, on le sait, le duc de Cambacérès, qui était assisté des introducteurs des ambassadeurs: M. Feuillet de Conches et le baron de Lajus.

Après le corps diplomatique, venaient les présidents des deux Chambres, les grands dignitaires, les ministres, les hauts fonctionnaires, l'armée, la garde nationale et enfin, le 2 janvier au soir, à neuf heures, commençait la réception des dames présentées à la Cour, et c'était peut-être le plus intéressant.

Toute femme présentée précédemment au souverain avait le droit de venir à cette réception et de leur faire sa révérence, mais elle n'y venait qu'avec une certaine crainte, car il fallait une toilette merveilleuse et une robe à trains très longue, dont le maniement était assez difficile que la longue et solennelle révérence.

Cette réception avait lieu dans la salle du trône, l'Empereur et l'Impératrice debout sur l'estrade du trône, l'Impératrice à gauche, avec ses dames d'honneur près d'elle, la maison de l'Empereur rangée de son côté.

Les dames entraient trois par trois, par la porte de droite, et regardant le trône. Les huissiers étalaient leur traine pour leur donner plus d'aisance; le chambellan de service les nommait. Elles avançaient jusque près de l'Impératrice et devaient faire "trois à gauche", trois pas de côté pour arriver sur la rosace du tapis et y faire leur révérence à l'Impératrice. Encore un pas de côté, en repoussant leur traine, et nouvelle révérence devant l'Empereur. Enfin, trois à gauche encore pour ne pas tourner le dos au souverain, et, après avoir dépassé l'estrade du trône, elles sortaient avec toute la joie d'un mot ou d'un signe aimable, ou toute la confusion d'une révérence manquée dans l'embarras de la traine.

Ces jours sont loin. Une carte de visite, une signature sur un registre, un encombrement de voitures et de hâces a remplacé tout cela.

THEATRES.

ORPHEUM.

Tous les numéros du programme de l'Orpheum, extrêmement intéressants, quelques-uns même sensationnels, sont applaudis aux deux représentations de chaque jour par de très fortes chaudières. L'intérêt ne diminue pas un seul instant et c'est une agréable et divertissante soirée qu'on passe au théâtre de la rue St-Charles.

Pour la semaine prochaine on annonce un programme aussi varié qu'artistique.

TULANE.

"The Land of Nod", une amusante comédie musicale admirablement montée et mieux jouée encore, a été donnée deux fois hier au Tulane, en matinée et le soir, et a fait chaque fois une salle comble. Une autre matinée est donnée samedi.

La semaine prochaine les deux

fameux artistes Gus et Max Rogers se feront applaudir dans une comédie musicale à grand spectacle: "The Rogers Brothers in Ireland".

La vente des places pour leurs représentations commence aujourd'hui.

Le spirituel talent de Nat Willis et de ses partenaires n'a jamais été plus en évidence que dans "A Lucky Dog", une fantaisie musicale qu'ils jouent depuis dimanche soir. Aussi la salle du Crescent est-elle remplie à chaque représentation. La pièce est donnée deux-fois aujourd'hui.

Pour la semaine prochaine on annonce "Gay New York", une autre comédie musicale tout aussi divertissante pour laquelle les places sont en vente dès aujourd'hui.

THEATRE DE L'OPERA.

Le Théâtre de l'Opéra offre ce soir à ses habitués "Il Trovatore", l'opéra de Verdi si connu et si populaire, dont Mlle Tarquini, Mme Borlinetto et M. Martin tiendront les rôles principaux.

Un communiqué du théâtre nous dit que le directeur Russell a reçu de nombreuses personnes la requête de donner de cet opéra une dernière représentation. Il est probable, conséquemment, que la salle sera mieux garnie qu'en ces temps derniers.

Samedi soir "Don Pasquale", avec Mlle Nielsen dans le rôle de Norina. On sait que c'est avec ce délicieux opéra que Mlle Nielsen a fait une brillante tournée dans les Etats-Unis la saison dernière.

Dimanche en matinée, dernière représentation de "Adriano Lecocquer", l'opéra du compositeur italien Clea dont notre public a eu la primeur en Amérique.

THEATRE SHUBERT.

"Sam Houston", le grand drame historique que jouent Cay Clement et sa troupe au Théâtre Shubert est applaudi avec enthousiasme par de très bonnes salles. Beaucoup d'enfants des écoles profitent de l'offre de places à moitié prix, et il est probable que beaucoup d'entre eux prendront part au concours d'essais comparatifs entre le drame et la vie réelle du général Houston, pour lequel des prix de \$50, \$25 et \$15 seront distribués.

LYRIC.

Rarement plus beau drame a été joué que "East Lynne" par la troupe Brown-Baker au Lyric. Aussi cette œuvre si profondément émouvante, dans laquelle tant de nobles sentiments sont exprimés, attire-t-elle beaucoup de monde.

A partir de lundi soir la troupe Brown-Baker donnera un autre drame tout aussi intéressant: "Two Little Sailor Boys".

JARDIN D'HIVER.

Grand succès pour l'orchestre de Brooker qui a donné un concert de "ragtime" hier au Jardin d'Hiver. Un solo de saxophone par M. Paul Wait et un solo de piano par M. Jules Furman ont été très applaudis.

Le programme de ce soir est très attrayant.

Demain "Ladies Klatsch Concert" en matinée, à deux heures et demie.

HEROÏDES GURIES DE LA N. O.

LONGENT PAZO est garanti comme remède infailible pour la toue de tout cas d'hémoptysie, les hémorragies ou hémorrhagies de 6 à 14 jours, ou l'argent est rendu. 50c.

Feuilleton

Abeille de la N. O.

L'ENFANT DE LA DUCHESSE.

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PIERRE SALES

PREMIERE PARTIE

VI

L'HOMME AIMÉ

(Suite.)

Hippolyte Bouche, avait trop que, quand cette "b..." de

Catherine avait quelque chose en tête, il était impossible de discuter avec elle; et il parlait d'autre chose, bien que sa vanité éprouvât une très réelle humiliation de ce que sa femme demandât, de quel nom qu'elle décorât cela, assistance à une œuvre charitable. Cela gênait sa petite gloire dans son quartier; et il dit tout à coup:

— On racontera qu'on la envoyée chez des parents à nous en province!

— Tu raconteras bien tout ce que tu voudras! pronon